

LE QUOTIDIEN DE L'ART

THE ART MARKET DAY

28.11.2023

ÉTUDE

Le boom de Paris
**La scène française
en profite-t-elle ?**



GRATUIT/FREE



Rafael Pic

© Photo François Roelants.

Equation parisienne

Des méga-galeries à l'affût du moindre espace disponible... Des fondations engagées dans des projets pharaoniques... Des institutions publiques qui se dédoublent ou qui ouvrent leurs réserves... Des incubateurs d'artistes qui bourgeonnent... Des records aux enchères sur plusieurs pans du marché... Une commande publique boostée après le Covid... Tous les indicateurs semblent montrer que la place de Paris vit une embellie à laquelle on peut trouver plusieurs explications : le Brexit, l'arrivée d'Art Basel ou une fiscalité favorable. Derrière ce tableau riant, qu'en est-il de la scène contemporaine française (qui regroupe les artistes actifs sur place, sans critère de nationalité) ?

Les résultats de notre étude, la première du genre publiée par le *Quotidien de l'Art*, en collaboration avec Arte Generali et Wondeur AI, montrent que la réalité est moins éclatante. Cela tient d'une part à un réflexe tout à fait honorable : le goût pour ce qui vient d'ailleurs, qu'un seul chiffre synthétise : les galeries américaines exposent 81 % d'artistes américains, les galeries françaises 52 % d'artistes français. Mais cela provient aussi d'un manque de synergie entre les espaces institutionnels et le monde des galeries. Cette perméabilité est à améliorer : un artiste a besoin d'exposer mais aussi de vivre de son art ! L'occasion donnée par l'actuelle vitalité parisienne (pas vraiment répercutée sur le reste du territoire) est trop belle pour la manquer : comment profiter de cet afflux de talents et d'initiatives pour optimiser la visibilité de la scène française ? La question reste ouverte.

P3 PRÉSENTATION

P4 INTRODUCTION

P5 CHAPITRE 1

**SCÈNE FRANÇAISE :
PLÉBISCITÉE ARTISTIQUEMENT...
MAIS PAS COMMERCIALEMENT**

P8 CHAPITRE 2

**DES TRAJECTOIRES MOINS GLORIEUSES
QUE LEURS HOMOLOGUES À L'ÉTRANGER ?**

P10 CHAPITRE 3

**SCÈNE FRANÇAISE : LA PLUS OUVERTE
SUR L'EXTÉRIEUR !**

P12 CHAPITRE 4

**ARTISTE FRANÇAIS RECHERCHE
GALERIE DÉSESPÉRÉMENT**

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement
sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie,
sas au capital social de 2 153 303,96 euros
9 boulevard de la Madeleine - 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn
2275-4407 www.lequotidiendelart.com - un site internet hébergé
par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France
- tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication
Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication
Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Rédacteur en chef en charge du Quotidien de l'Art Rafael Pic
(rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en cheffe adjointe, en charge de L'Hebdo
Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Cheffes de rubrique Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)
et Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Jade Pillaudin
Directeur artistique Bernard Borel
Constitutrice Nathalie Moureau
Maquette Anne-Claire Méry
Secrétaire de rédaction Mathieu Champalaune
Iconographe Lucile Thépault
Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com
tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice),
Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif),
Juliette Jabet (Marché de l'art), Thibaut Perrault (Institutionnel)
Studio technique studio@beauxarts.com
Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

© ADAGP, Paris 2023, pour les œuvres des adhérents.
UNE Paris + Art Basel, Grand Palais Éphémère. © Photo Patrick
Tourneboeuf pour la Rmn - GP 2021 architecte Jean-Michel
Wilmette.



**INSCRIVEZ-VOUS À NOTRE
NEWSLETTER QUOTIDIENNE**

L'AUTRICE DE L'ÉTUDE



Nathalie Moureau est professeur à l'Université Paul-Valéry-Montpellier 3 et chercheur au RiRRa21. Spécialisée en économie de la culture, elle a conduit plusieurs recherches pour le ministère de la Culture et pour le Comité professionnel des galeries d'art. Elle a notamment publié *Le Marché de l'art contemporain*, en collaboration avec Dominique Sagot-Duvaurox, éditions La Découverte.

LES PARTENAIRES



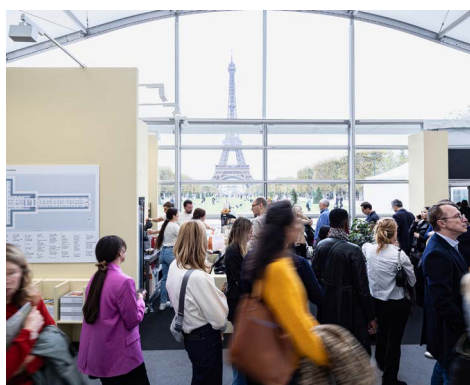
ARTE Generali, en tant que partenaire à vie de chaque client, se consacre à la protection de toutes les formes d'art et à leur transmission d'une génération à l'autre, en offrant des solutions innovantes et personnalisées de protection et d'assistance aux collectionneurs d'art, aux musées et à d'autres institutions ayant un engagement culturel. ARTE Generali est un précurseur dans le développement de solutions numériques qui apportent un soutien concret aux collectionneurs d'art et aux professionnels dans le domaine de la gestion de l'art et des investissements. En 2020, ARTE Generali a initié un partenariat avec Wondeur AI, et, à l'occasion de The Art Market Day 2023, ARTE Generali et Wondeur AI se sont associés pour approfondir les mécanismes intrinsèques du marché de l'art contemporain en France.



Fondé à Toronto en 2018 par deux Français, Olivier Berger et Sophie Perceval, le laboratoire de recherche indépendant **Wondeur AI** développe des technologies de pointe en intelligence artificielle qui transforment notre compréhension de la valeur des œuvres d'art. L'équipe est composée de chercheuses et de chercheurs confirmés, issus du MIT et de l'Université de Toronto, berceau discret de la dernière révolution de l'IA. Loin de se limiter aux résultats hyper-médiatisés des ventes publiques pour analyser les carrières d'artistes, Wondeur AI rassemble et analyse des centaines de millions de données historiques sur les expositions, les institutions et les galeries, l'évolution des réseaux de validation du monde de l'art, les prix des œuvres et les interactions entre institutions et marché. Ces modèles permettent d'analyser les risques (passé, présent, futur) de changement de valeur des œuvres d'art et de détecter les risques spéculatifs à grande échelle. Aujourd'hui, Wondeur AI aide les plus grandes institutions financières internationales à structurer leurs données et à analyser les risques associés aux millions d'actifs artistiques possédés par les particuliers aux États-Unis, au Canada et en Europe, pour une valeur cumulée de plus d'un trillion d'euros. Financé par des investisseurs de premier plan de la *fintech*, de l'assurtech, de la cybersécurité et des visionnaires comme Xavier Niel, Wondeur AI place au cœur de sa mission le soutien aux artistes, aux musées et aux écosystèmes locaux à l'échelle mondiale pour stimuler l'économie créative.

Paris rayonne. Et la scène française ?

Lointaine semble l'époque où l'on se désolait de la mauvaise position de la France sur la scène internationale contemporaine. De nombreuses voix s'élèvent aujourd'hui pour célébrer l'attractivité de la place parisienne. Les signaux qui attestent de sa vitalité sont multiples.



Paris+ par Art Basel 2023.
© Courtesy of Paris+ par Art Basel.

Bourse de Commerce - Pinault Collection.

© Photo Studio Bouroullec/Studio Bouroullec/Courtesy Bourse de Commerce - Pinault Collection.

Sur le plan marchand, on ne compte plus les galeries étrangères qui y ont récemment ouvert un espace. L'effet d'attraction a également opéré sur la foire Art Basel qui est venue s'installer à Paris, ravissant la place de la FIAC (au Grand Palais éphémère, puis au Grand Palais à partir de 2024), à la faveur d'un coup de théâtre qui en a surpris plus d'un, alors même que cette implantation risque de cannibaliser sa foire historique. Le volet institutionnel n'est pas en reste : plusieurs fondations privées ont vu le jour ou se sont parées de nouveaux atours (Bourse de Commerce, fondation Louis Vuitton, fondation Pernod Ricard, Lafayette Anticipations). Certes, l'avenir est un peu moins radieux du côté public du fait de la fermeture prochaine pour travaux du Palais de Tokyo et du musée national d'Art moderne (Centre Pompidou), mais gageons que le dynamisme des fondations – et une nouvelle adresse pour la fondation Cartier au Louvre des antiquaires en 2025 – rendront moins visible ce ralentissement d'activité.

100 000 artistes au peigne fin

Ce tableau plaisant laisse dans l'ombre un pan central de la scène française : les artistes. Quelle est leur situation ? Bénéficient-ils de ce dynamisme ? Au début des années 2000, le rapport Quemin^[1] mettait à jour les difficultés qu'ils avaient à percer sur la scène internationale et leur faible représentation à l'étranger. À talent équivalent, les artistes peuvent avoir des trajectoires totalement dissemblables, tant ces dernières sont contingentes du tissu artistique, économique et social dans lequel elles se déploient. En s'appuyant sur les statistiques fournies par Wondeur AI^[2] – établies à partir d'une base de données qui recense l'ensemble des expositions réalisées par les artistes français, allemands, britanniques et américains au cours de leur carrière –, ce rapport propose de lever le voile sur ce sujet peu étudié. Seule une étude conduite pour le Comité professionnel des galeries d'art (CPGA) en 2015 avait, à notre connaissance, commencé à explorer la question à partir d'un échantillon restreint^[3]. La richesse des données fournies par Wondeur AI permet d'aller bien plus loin dans l'analyse. Non seulement, c'est une population de plus de 100 000 artistes qui est recensée, mais les données offrent en outre la possibilité de distinguer les expositions réalisées en institutions de celles en galeries, permettant ainsi d'avoir une approche plus fine des carrières.

[1] Quemin Alain (2001), *Le rôle des pays prescripteurs sur le marché et dans le monde de l'art contemporain*, Rapport au ministère des Affaires étrangères

[2] Voir encadré méthodologique en fin de document

[3] Moureau N. (2015), *Expositions et collections dans les carrières d'artistes*, Rapport d'étude pour le CPGA, commandé par Georges-Philippe Vallois



Scène française : plébiscitée artistiquement... mais pas commercialement

Les artistes français sont bien placés dans les expositions, beaucoup moins bien dans les ventes aux enchères.

La valeur d'un travail artistique ne se réduit pas à la reconnaissance qu'il obtient sur le marché. Bien que tout le monde s'accorde sur ce point, on a trop souvent tendance à évaluer la carrière des artistes à la seule lumière de leur cote, ce qui ne favorise pas les artistes français. L'antienne est connue : « *Les prix atteints par les œuvres des artistes français sont bien en deçà de ceux des artistes américains, britanniques ou allemands.* » Rares sont ceux qui, à l'image de Claire Tabouret, voient le prix de leurs œuvres régulièrement dépasser la barre des 100 000 euros aux enchères. Lorsque les productions de Kader Attia, Sophie Calle ou Jean-Michel Othoniel atteignent ces montants sur le second marché, cela relève de l'exception.

4 catégories

À ce stade de la réflexion, il est instructif de confronter deux types de palmarès. Le premier, de type marchand, se fonde sur les résultats que les artistes obtiennent aux enchères (classement Artprice). Le second, de nature artistique, proposé par Wondeur AI, s'appuie sur le recensement des expositions qu'ont réalisées les artistes au cours de leur carrière. En particulier, Wondeur AI distingue 4 catégories d'artistes en fonction de leur notoriété artistique : les « *celebrated and stars* » c'est-à-dire les artistes faisant partie des 4 % les plus exposés internationalement, les « *established* », soit les 12 % suivants, enfin les « *emerging* » et « *underrepresented* », la longue liste d'artistes qui n'ont qu'une faible visibilité.

Combas en tête

Premier constat : seuls 2 % des artistes dans la liste Artprice des 500^[1] nés après 1945 sont français. La palme des meilleurs résultats aux enchères revient sans surprise aux artistes américains qui trustent 26 % des places. Ils sont suivis par les Chinois (23 %), les Britanniques (7 %) et les Allemands (5 %). Les Français sont plutôt en queue de classement. Le premier à apparaître dans la liste, Robert Combas, est 76^e, alors même que le dixième Américain est en position 30 et le dixième Britannique en position 81. Ces éléments sont largement connus. Ce qui est moins fréquemment souligné est le décalage qui existe entre la hiérarchie de ce classement marchand et celle résultant d'un classement artistique. Le décalage est particulièrement important pour la France. C'est le pays qui compte dans sa liste marchande le moins d'artistes qualifiés de « *celebrated and stars* » sur le plan artistique. À l'opposé, l'Allemagne est la nation où les visions marchande et artistique sont le plus en phase : les artistes les plus performants aux enchères sont fortement légitimés sur le plan artistique. Les deux « *top 10* » établis à partir de critères marchands et artistiques ont près de la moitié des noms en commun.

Evaluations marchandes : sous le signe de la volatilité

La multiplicité des facteurs susceptibles de modifier à court et à moyen terme les évaluations marchandes – des stratégies de collusion aux engouements spéculatifs

en passant par la richesse d'un pays et les effets de mode et de distinction – nous conduit à privilégier une approche artistique, fondée sur les expositions, pour mesurer l'intérêt que le monde de l'art porte à une pratique artistique. En outre, l'analyse des trajectoires d'exposition peut mettre en lumière des éléments qui expliqueraient les difficultés que rencontrent les artistes français à développer leur marché.

[1] Nos calculs se sont en réalité fondés sur les 465 artistes vivants de la liste afin de pouvoir conduire de la façon la plus juste possible la comparaison avec les données Wondeur AI.



Vue de l'exposition de Claire Tabouret « *Paysages d'intérieurs* » à la galerie Perrotin de Paris en 2021.

© Photo Tanguy Beurdeley/Courtesy de l'artiste et Perrotin.

Tableau 1. Confrontation des Tops 10 des artistes français (approche marchande, Artprice ; artistique, Wondeur AI)

TOP 10 Artprice	Classement Artprice mondial (CA cumulé aux enchères)	Classement Artprice scène française (CA cumulé aux enchères)	Classement artistique Wondeur AI (expositions)	Top 10 Wondeur AI (expositions, visibilité artistique)
Robert Combas	76	1	celebrated and stars	Sophie Calle
Richard Orlinski	90	2	established	Pierre Huyghe
Nicole Eisenman	117	3	celebrated and stars	Anri Sala
Invader	136	4	established	Kader Attia
Claire Tabouret	163	5	celebrated and stars	Philippe Parreno
Thierry Noir	167	6	emerging and underrepresented	Bernard Frize
Mr Brainwash	205	7	established	Dominique Gonzalez-Foerster
Bernard Frize	208	8	celebrated and stars	Bertrand Lavier
Fabienne Verdier	247	9	celebrated and stars	Xavier Veilhan
Gérard Garouste	324	10	celebrated and stars	Laure Prouvost

Tableau 2. Confrontation des Tops 10 des artistes allemands (approche marchande, Artprice ; artistique, Wondeur AI)

TOP 10 Artprice	Classement Artprice mondial (CA cumulé aux enchères)	Classement Artprice scène française (CA cumulé aux enchères)	Classement artistique Wondeur AI (expositions)	Top 10 Wondeur AI (expositions, visibilité artistique)
Albert Oehlen	45	1	celebrated and stars	Anselm Kiefer
Anselm Kiefer	51	2	celebrated and stars	Wolfgang Tillmans
Wolfgang Tillmans	88	3	celebrated and stars	Thomas Ruff
Katharina Grosse	101	4	celebrated and stars	Thomas Struth
André Butzer	142	5	celebrated and stars	Rosemarie Trockel
Andreas Gursky	182	6	celebrated and stars	Andreas Gursky
Thomas Struth	206	7	celebrated and stars	Thomas Schütte
Rainer Fetting	210	8	celebrated and stars	Isa Genzken
Karin Kneffel	230	9	celebrated and stars	Albert Oehlen
Isa Genzken	240	10	celebrated and stars	Thomas Demand

Tableau 3. Confrontation des Tops 10 des artistes britanniques (approche marchande, Artprice ; artistique, Wondeur AI)

TOP 10 Artprice	Classement Artprice mondial (CA cumulé aux enchères)	Classement Artprice scène française (CA cumulé aux enchères)	Classement artistique Wondeur AI (expositions)	Top 10 Wondeur AI (expositions, visibilité artistique)
Cecily Brown	4	1	celebrated and stars	Richard Long
Damien Hirst	8	2	celebrated and stars	Tony Cragg
Peter Doig	25	3	celebrated and stars	Mona Hatoum
Caroline Walker	29	4	established	Liam Gillick
Antony Gormley	46	5	celebrated and stars	Richard Deacon
Tracey Emin	54	6	celebrated and stars	Damien Hirst
Lynette Yiadom-Boakye	59	7	celebrated and stars	Anish Kapoor
Jenny Saville	69	8	celebrated and stars	Julian Opie
Jadé Fadojutimi	80	9	established	Gillian Wearing
Tony Cragg	81	10	celebrated and stars	Antony Gormley

Tableau 4. Confrontation des Tops 10 des artistes américains (approche marchande, Artprice ; artistique, Wondeur AI)

TOP 10 Artprice	Classement Artprice mondial (CA cumulé aux enchères)	Classement Artprice scène française (CA cumulé aux enchères)	Classement artistique Wondeur AI (expositions)	Top 10 Wondeur AI (expositions, visibilité artistique)
Jeff Koons	5	1	celebrated and stars	Cindy Sherman
Christopher Wool	7	2	celebrated and stars	Tony Oursler
George Condo	9	3	celebrated and stars	Kiki Smith
Mark Grotjahn	10	4	celebrated and stars	Joseph Kosuth
Mark Bradford	13	5	celebrated and stars	Richard Prince
Richard Prince	16	6	celebrated and stars	Nan Goldin
Kaws	22	7	celebrated and stars	Peter Halley
Rashid Johnson	24	8	celebrated and stars	Paul McCarthy
Jonas Wood	27	9	celebrated and star	Jeff Koons
Shara Hughes	30	10	celebrated and stars	Jenny Holzer

Des trajectoires moins glorieuses que leurs homologues à l'étranger ?

Comment mesurer la notoriété des artistes de la scène française ?

Les psychologues savent depuis longtemps que les processus mentaux peuvent nous jouer des tours. Même si les réseaux sociaux ont popularisé le test du lapin-canard (où nous ne reconnaissons pas tous le même animal dans l'image), nous oublions souvent que le contexte dans lequel est posée une question oriente largement la réponse. C'est ce que les psychologues appellent l'effet de cadrage. Son rôle est particulièrement important dans l'analyse des carrières. Selon le référent choisi, la perception des carrières des artistes français change profondément.

Point de vue pessimiste...

Commençons par la version pessimiste. Il s'agit de mesurer la présence des artistes français aux côtés de leurs homologues étrangers dans la strate la plus haute de notoriété (« celebrated and stars ») : les artistes français constituent 6 % des artistes à forte visibilité. Ces résultats sont conformes aux idées usuellement véhiculées, tout comme le fait que les artistes américains sont massivement représentés dans cette strate (33 %). Viennent ensuite les Allemands, avec 14 %, puis les Britanniques. Les autres scènes artistiques rassemblées sous le label « autres pays » pèsent pour 33 % de l'ensemble. L'examen de la strate intermédiaire et de celle des artistes à faible visibilité fait évoluer notre jugement. Si la part des artistes américains y est moins élevée, elle reste conséquente. Celle des artistes

rassemblés sous le label « autres pays » s'élève au fur et à mesure que l'on atteint des strates de moindre visibilité. Quant à la proportion des artistes français, allemands et britanniques, elle demeure identique à ce qu'elle était chez les stars. Comment expliquer ce résultat ? Un élément de réponse est que ces chiffres ne dépendent pas simplement des performances des différentes scènes artistiques mais qu'ils sont grandement influencés par la taille de chacune des populations.

... ou optimiste

Cet élément est intégré dans la vision optimiste. Il s'agit désormais de prendre comme référence la population des artistes constituant chacune des scènes nationales pour étudier quelle proportion accède à une forte, moyenne ou faible notoriété. La position française apparaît bien plus confortable : le profil des artistes de la scène française est désormais semblable à celui des autres pays, voire un peu plus enviable que celui de la scène allemande. En d'autres termes, le pourcentage d'artistes de la scène française qui accède à une forte reconnaissance artistique internationale est le même que celui que l'on trouve sur les autres scènes. Ce résultat semble relever d'un tour de passe-passe, ce n'est pourtant pas le cas. La réalité qu'il décrit ne mérite pas moins d'attention que celle qui nous est usuellement présentée, bien au contraire. L'équipe de Wondeur AI qui s'appuie sur de

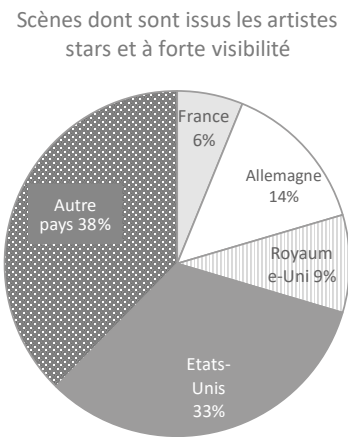
puissants algorithmes pour collecter les données, appréhende une population bien plus large que ce qu'il était possible de faire avec des méthodes classiques qui, très coûteuses et laborieuses, ne permettaient de construire que des bases de données limitées. Il est désormais possible de saisir la plus grande partie de la population artistique en activité et d'analyser de façon bien plus fine les trajectoires.



Vue de l'exposition « Gerhard Richter. 100 œuvres pour Berlin » à la Neue Nationalgalerie de Berlin, jusqu'en avril 2026.

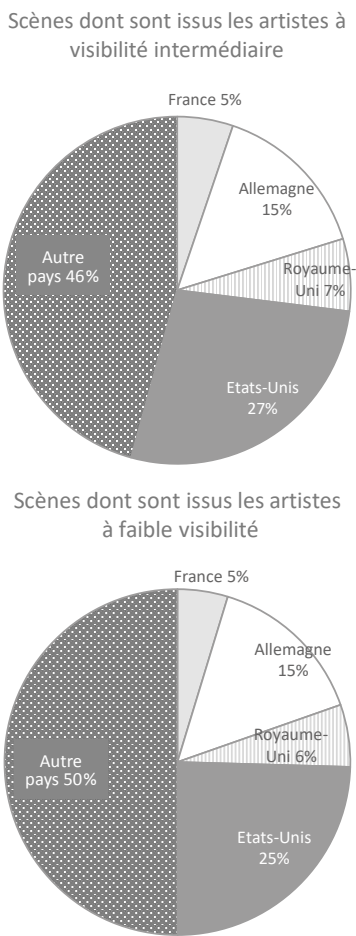
© Photo David von Becker/
Gerhard Richter 2023.

Figure 1. Quelle sont les proportions d'artistes français, allemands et américains dans la strate des artistes stars ? - Source : Wondeur AI, 2023



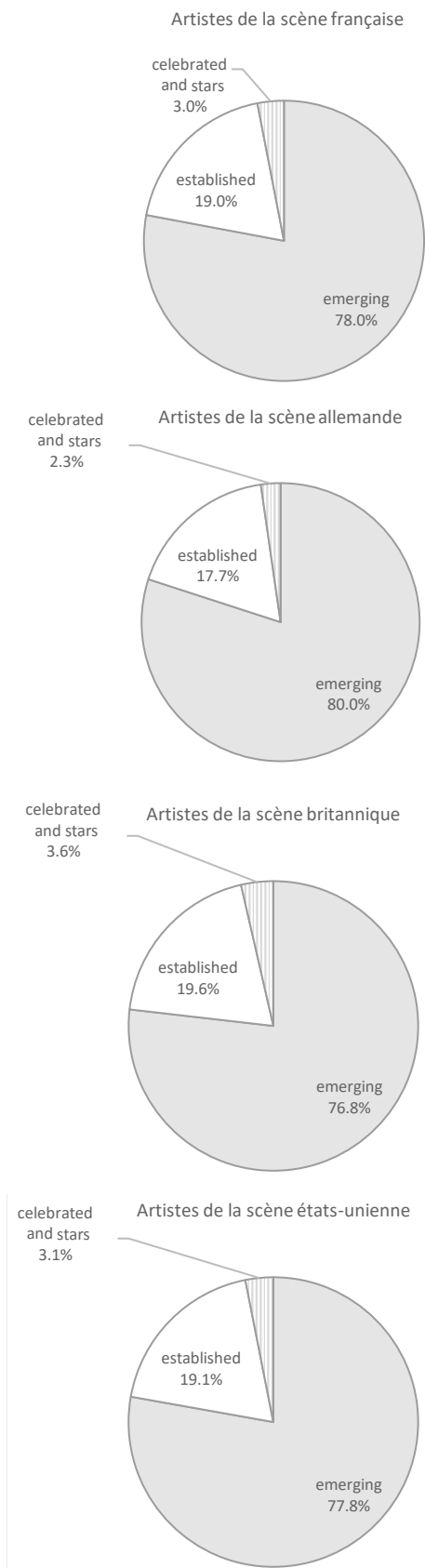
Guide de lecture : Parmi les artistes à forte visibilité qui ont commencé leur carrière après 1979, 6 % sont issus de la scène française, 14 % de la scène allemande, 9 % britannique, etc.

Figure 2. Quelles sont les proportions d'artistes français, allemands et américains dans les strates de visibilité moyenne à faible ? - Source : Wondeur AI, 2023



Guide de lecture : Parmi les artistes à visibilité intermédiaire qui ont commencé leur carrière après 1979, 5 % sont issus de la scène française, 15 % de la scène allemande, 7 % britannique, etc.

Figure 3. Notoriété des artistes issus des scènes françaises, allemande, britannique et américaine (dont la carrière a débuté après 1979) - Source : Wondeur AI, 2023



Guide de lecture : Parmi les artistes à visibilité intermédiaire qui ont commencé leur carrière après 1979, 5 % sont issus de la scène française, 15 % de la scène allemande, 7 % britannique, etc.

Scène française : la plus ouverte sur l'extérieur !

L'étude des lieux d'exposition des artistes de différentes scènes (France, Allemagne, Grande-Bretagne, États-Unis) montre une véritable appétence française pour la création étrangère.

La plus grande part des expositions que les artistes font au cours de leur carrière se tiennent dans leur pays d'origine. Les situations n'en demeurent pas moins variées. La carrière des artistes américains est largement ancrée aux États-Unis où ont lieu les trois quarts de leurs présentations. La part de celles que les artistes allemands font sur leur territoire est également très élevée (63 %). La situation des artistes français est moins privilégiée (57 %) mais elle est meilleure que celle des Britanniques (50 %). En revanche, les artistes britanniques sont assez largement présentés aux États-Unis, où ont lieu 14 % de leurs expositions, une proportion deux fois plus élevée qu'elle ne l'est pour les artistes allemands ou français.

Aux États-Unis, préférence nationale

Ces résultats sont influencés par la densité des lieux de monstration dans les différents pays, certains étant plus richement dotés que d'autres. La faible part d'expositions que les artistes britanniques réalisent sur leur territoire peut s'expliquer par l'existence d'un nombre réduit d'institutions artistiques au Royaume-Uni, comparativement à l'Allemagne ou à la France. Mais si l'Hexagone est bien pourvu en lieux d'exposition, les artistes français n'en profitent pas nécessairement. La France est en effet une scène largement plus ouverte sur l'extérieur que ne le sont les autres pays ici étudiés. C'est notamment la nation qui expose le plus d'artistes

hors « bande des 4 »^[1]. Elle offre une réelle diversité au public mais par voie de conséquence, seules 52 % des expositions qui s'y tiennent concernent des artistes de la scène française. Les États-Unis sont en revanche le pays le plus protectionniste vis-à-vis de ses artistes. 77 % des artistes qui bénéficient d'expositions sur leur territoire sont américains, 4 % allemands ou britanniques et seulement 1 % français. La scène allemande est également très tournée vers ses propres artistes (70 % des expositions). En Angleterre, ce chiffre tombe à 58 %. Ce résultat montre que la nécessité pour les artistes britanniques de développer leur carrière à l'étranger ne résulte pas d'un désintérêt des institutions pour leur travail mais bien d'un nombre moins important de lieux de monstration au Royaume-Uni en comparaison d'autres pays.

Des Français qui voyagent

Les carrières des artistes français, allemands, britanniques et américains débordent assez peu de l'espace qu'ils forment à eux quatre. Seules 14 % des expositions réalisées par les artistes américains au cours de leur carrière ont lieu en dehors de la zone France, Allemagne, Royaume-Uni et USA, dotée d'institutions à fort rayonnement artistique. Les artistes français sont ceux qui en sortent le plus. On pourrait y voir un esprit aventureux et une plus grande ouverture d'esprit, mais c'est peut-être

aussi parce qu'ils y sont contraints et que leur travail rencontre un moins bon accueil que leurs confrères dans cette aire privilégiée. Exposer ailleurs est souvent moins porteur car leurs expositions ont alors lieu dans des pays moins prescripteurs que ceux de la « bande des 4 » selon les résultats de l'analyse conduite par Wondeur AI.

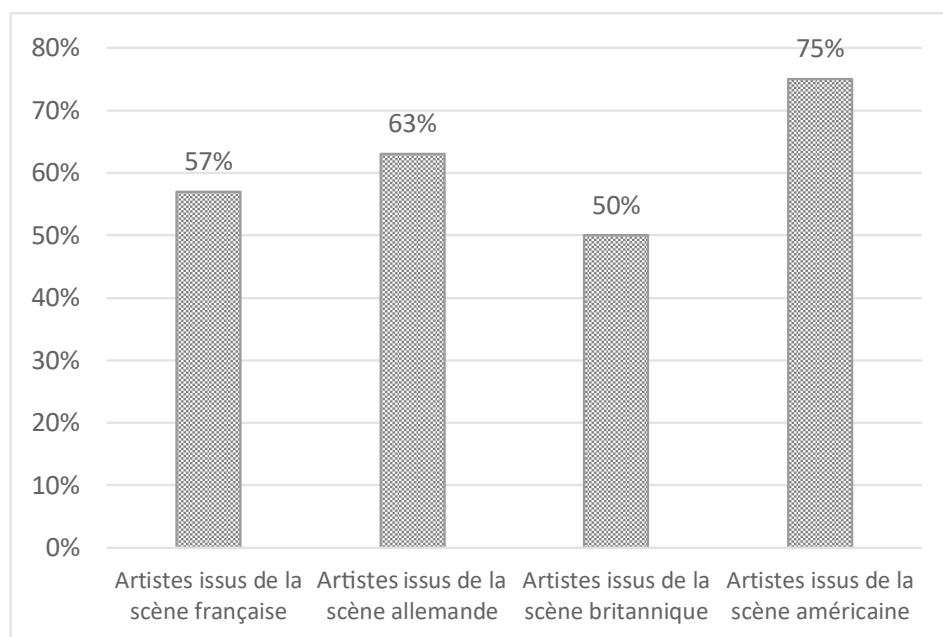
[1] La bande des 4 étant constituée des artistes français, allemands, britanniques et américains.



Vue de l'exposition de l'artiste britannique Rebecca Ackroyd « Vitesse d'obturation » au macLYON du 22 septembre 2023 au 7 janvier 2024.

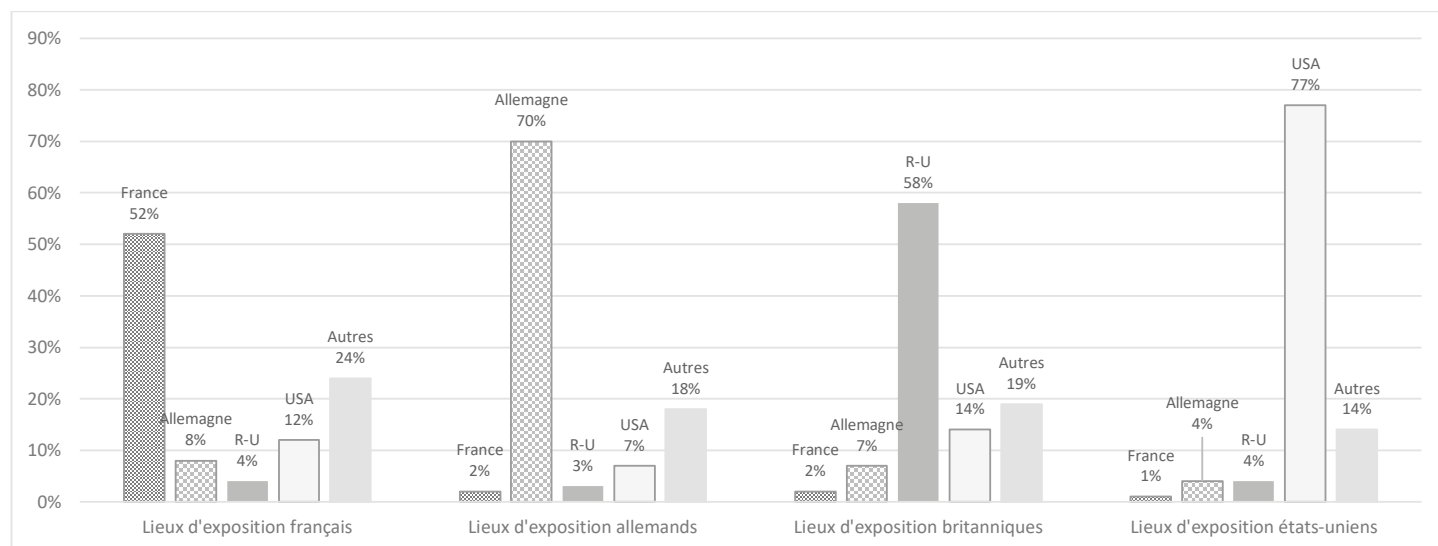
© Photo Juliette Treillet/Courtesy Peres Projects.

Figure 4. Proportion d'expositions que les artistes ont réalisées sur le territoire dans lequel ils développent leur pratique - Source : Wondeur AI, 2023



Guide de lecture : Les artistes de la scène française dont la carrière a débuté après 1979 ont réalisé 57% du total de leurs expositions sur le territoire français

Figure 5. Pays d'origine des artistes exposés sur les scènes artistiques française, allemande, britannique et américaine - Source : Wondeur AI, 2023



Guide de lecture : Les expositions proposées par les lieux situés sur le territoire français ont été constituées pour 52% d'œuvres d'artistes issus de la scène française dont les carrières ont démarré entre 1980 et 2020, pour 8% d'œuvres artistes issus de la scène allemande etc.

Artiste français recherche galerie désespérément

En France, ce sont les institutions qui monopolisent les expositions d'artistes contemporains français.

Montrer des œuvres en galeries ou en institutions ne relève pas de la même dynamique. Les engagements des musées et des institutions auprès des artistes sont ponctuels, même si la légitimation artistique qui s'ensuit peut-être conséquente. Le travail d'accompagnement que font les galeries auprès des artistes s'effectue en revanche au long cours. De fait, le panel des artistes bénéficiant d'expositions en galeries est bien moins fourni qu'il ne l'est en institutions. En outre, organiser des expositions collectives est une pratique rencontrée plus fréquemment en institutions qu'en galeries. Les données reflètent assez largement ces éléments.

La prime aux institutions

D'une façon générale, dans la carrière des artistes, les expositions en galeries sont bien moins nombreuses que celles en institutions. Ce résultat est valable pour l'ensemble des scènes considérées, tant pour les expositions organisées en interne qu'à l'extérieur des frontières. C'est au Royaume-Uni que l'écart est le moins marqué, les expositions que les artistes réalisent sur leur territoire dans des institutions (30 % de l'ensemble) étant 0,5 fois plus nombreuses que celles qu'ils font en galerie (20 %). À l'autre bout du spectre on trouve la France, avec un rapport de 2,5 en faveur des institutions : elles accueillent 41 % des expositions d'artistes français (16 % pour les galeries). Les artistes américains dominent sur ce point, que l'on considère la part des expositions qu'ils réalisent en galeries (27 %) ou celle qui a trait aux institutions (48 %) dans leur pays.

S'agissant des expositions réalisées par les artistes hors de leur scène d'origine, deux faits saillants se dégagent. Les expositions que les artistes français réalisent à l'extérieur

des frontières – mais au sein du groupe des 4 – reçoivent un bien meilleur accueil en institutions (11 % des expositions s'y tiennent) qu'en galeries (4 % des expositions). Le second fait notable concerne les artistes britanniques qui, comme cela a été souligné précédemment, réalisent une forte part de leurs expositions hors de leurs frontières. L'analyse de la répartition de ces expositions entre galeries et institutions révèle un excellent accueil des deux côtés.

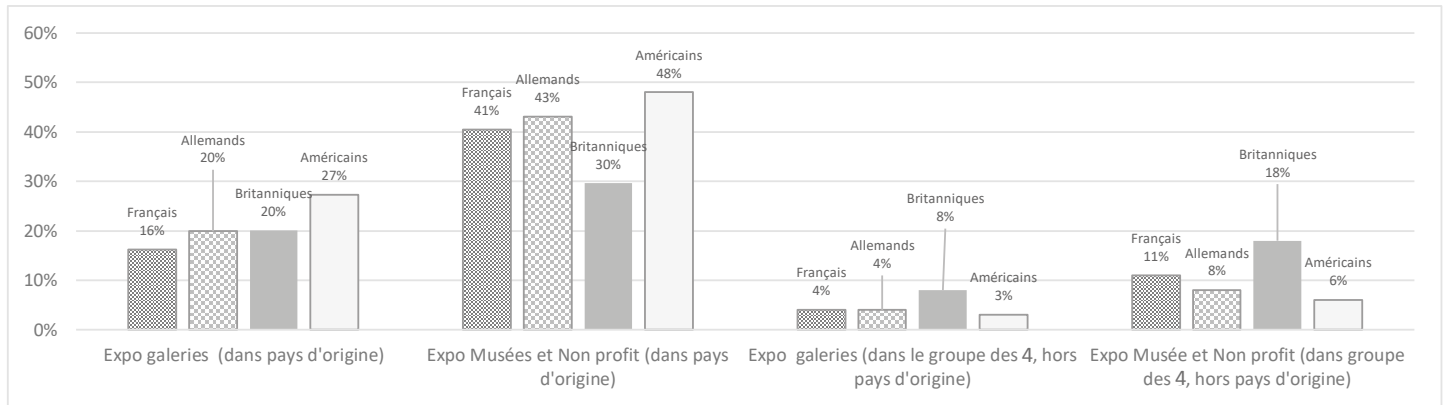
Renversons l'angle d'approche, en prenant comme référentiel non plus la façon dont se distribuent les expositions entre galeries et institutions au fil de la carrière des artistes, mais plutôt la façon dont se distribuent les expositions des galeries, des musées et des autres institutions entre les artistes des différents pays. Cette façon d'analyser le problème permet de mettre en relief, dans chaque pays, les choix politiques en matière d'exposition. Qu'elles soient marchandes ou institutionnelles, les structures adoptent-elles les mêmes positions ? Font-elles corps en jouant la carte du protectionnisme (ou de l'ouverture) ou sont-elles en opposition ?

L'Amérique expose les Américains...

La faible préférence nationale dont la France fait preuve vis-à-vis de ses artistes est plus marquée dans le secteur marchand (galeries) qu'institutionnel (musées et autres institutions à but non lucratif). À peine un peu plus d'un artiste sur deux (52 %) exposés dans les galeries hexagonales est français alors que la proportion d'artistes nationaux exposés est de 72 % pour les galeries allemandes, 62 % pour les galeries britanniques et 81 % pour les galeries américaines. Si l'écart entre les institutions françaises et celles des autres pays est un peu moins important,

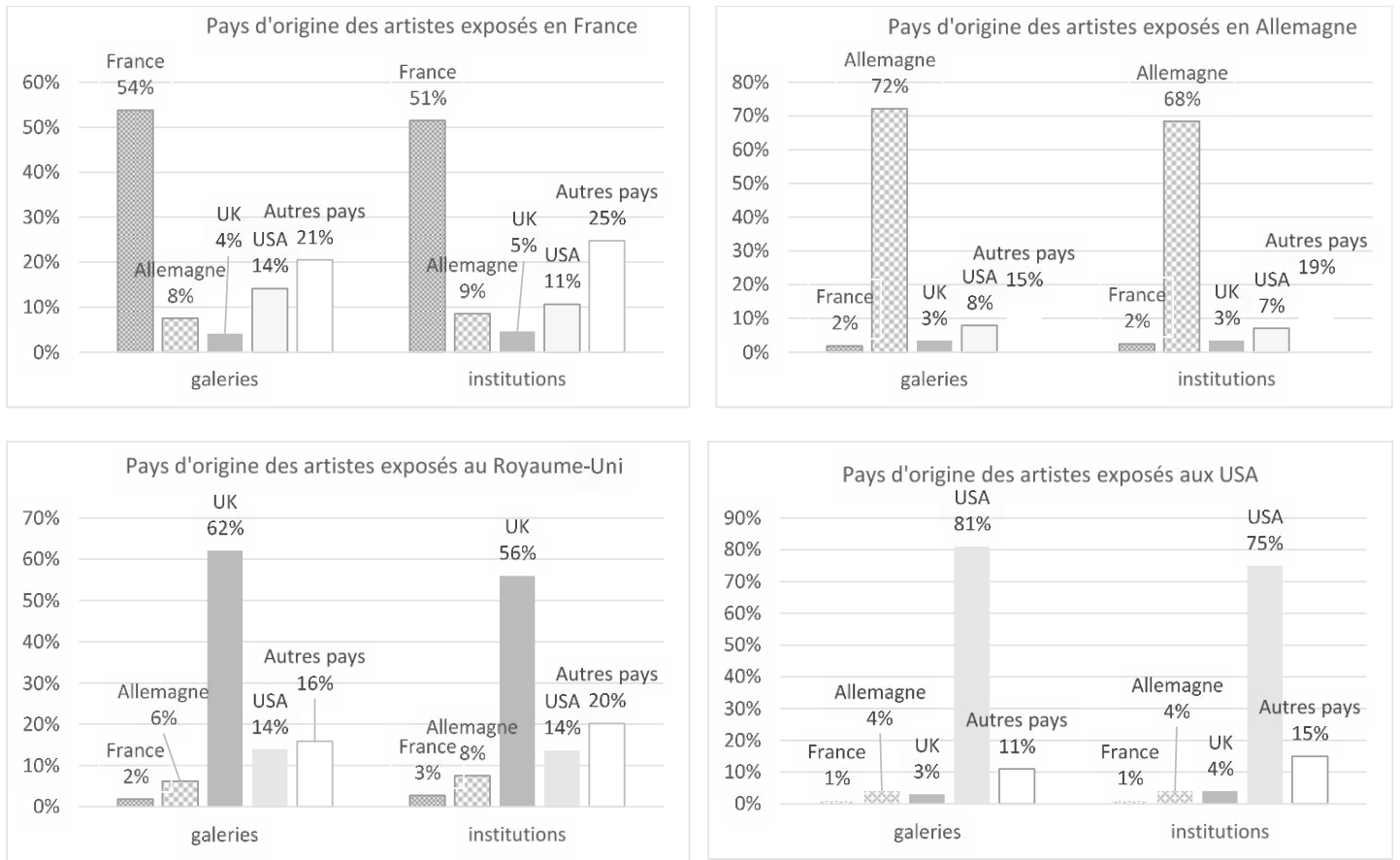
il n'en reste pas moins que la politique d'exposition des institutions est encore moins généreuse vis-à-vis de la scène française que ne l'est celle des galeries (50 % des artistes exposés). La France est le pays où les galeries, mais plus encore les institutions, donnent à voir des œuvres réalisées par des artistes qui ne sont pas issus du quatuor. Une politique à double tranchant, propice à la diversité, qui permet une circulation d'esthétiques et d'idées mais qui ne facilite pas le développement des carrières des artistes de la scène française si elle n'est pas accompagnée par la mise en place de solides dispositifs qui favorisent leur évolution à l'étranger. La façon dont se distribuent les expositions entre galeries et institutions n'est sans doute pas neutre. La forte proportion d'expositions que les artistes américains et britanniques ont en galeries peut contribuer à expliquer pourquoi leur cote est plus élevée aux enchères que celle des artistes allemands ou français. Lorsque l'on considère le prix record obtenu par chacun des artistes membres du « top 10 » des listes Artprice par pays, sur les 10 artistes américains, tous ont au moins obtenu une enchère millionnaire, 9 sur les 10 Britanniques, mais seulement 2 chez les Allemands ou les Français.

Figure 6. Part des expositions réalisées par les artistes en institutions et en galeries en France, Allemagne, au Royaume-Uni et aux États-Unis - Source : Wondeur AI, 2023



Guide de lecture : 16 % des expositions réalisées par les artistes issus de la scène française qui ont commencé leur carrière entre 1980 et 2020 ont eu lieu en galerie sur le territoire français, 41 % ont eu lieu dans des musées ou diverses autres organisations à but non lucratif sur le territoire français. Ces mêmes artistes ont réalisé sur la période 4 % de leurs expositions

Figure 7. Pays d'origine des artistes exposés selon la nature des lieux (galeries, musées, autres institutions) - Source : Wondeur AI, 2023



Guide de lecture : Les artistes qui sont exposés par les galeries en France sont issus pour 54 % de la scène française, pour 8 % de la scène allemande, pour 4 % de la scène britannique, pour 14 % de la scène états-unienne et pour 21 % de scènes artistiques situées ailleurs dans le monde.